

1. “There is one window high up – you cannot see out of it.”

[“ There is one window high up”] Il fallait, pour débiter ce segment, respecter la syntaxe du texte source afin d’éviter l’oblitération du prédicat d’existence (ex : la seule fenêtre est...). La réflexion devait porter ensuite sur la détermination de « window » ; « one » n’a pas la même valeur que l’article « a » en anglais. « une fenêtre » a donc été sanctionné pour avoir omis « seule » ou « unique ». Nous avons accepté « une unique fenêtre » ainsi que « une seule fenêtre ». D’autre part, « window » pouvait aussi se traduire par « lucarne » étant donné que cette fenêtre est placée en hauteur.

Pour la traduction des prépositions « high up », un étoffement était nécessaire ici pour éviter les calques tels que « en haut » ou « là-haut » et les contresens tels que « surélevée » ou « plus haute que les autres ».

[Il y a une unique fenêtre/lucarne, placée en hauteur]

[« - you cannot see out of it »] Ce segment nous donne l’occasion de rappeler que dans l’exercice de la traduction la ponctuation est tout aussi importante que le reste. L’utilisation du tiret, même si elle tend à être de plus en plus fréquente chez les auteurs francophones, est une spécificité de la langue anglaise : il est donc préférable de trouver un équivalent, qui peut varier en fonction du contexte et du sens de la phrase. Ici le tiret marque une rupture dans la phrase, le constat qui suivait étant détaché de la description le précédant : on pouvait opter pour un point ou un point-virgule plutôt qu’une virgule ou un tiret. Se présentait ensuite la difficulté de la traduction de la structure impersonnelle « you cannot see out of it ». Les calques syntaxiques («tu ne peux pas » ou « vous ne pouvez pas ») ont été sanctionnés. Mieux valait conserver une structure impersonnelle comme « On ne peut pas », « Elle ne permet pas » ou encore « Il est impossible de ». Par ailleurs, la valeur du modal « can » a été mal interprétée lorsqu’il a été analysé comme signifiant l’incapacité, alors qu’il voulait dire l’impossibilité dans ce contexte : on ne peut voir par cette fenêtre car elle est placée en hauteur. Les traductions telles que « d’où on ne voit pas grand-chose/on ne peut y voir l’extérieur » relevaient du contresens. Les prépositions « out of it » ont posé des difficultés : « au travers » et « par laquelle » sont des contresens pour les raisons énoncées plus haut (on pourrait voir par cette fenêtre si elle n’était pas placée en hauteur).

[Elle ne permet pas/Il est impossible de /On ne peut pas voir au dehors.]

2. “My bed had doors but they have been taken away.”

[« My bed had doors »] Ce segment a priori ne comportait pas de difficulté particulière, sauf pour ceux qui ignoraient que jadis les lits étaient clos et ainsi ont voulu corriger le texte source en traduisant « bed » par « chambre ». Il fallait s’interroger sur la signification du verbe « have » qui ici fait référence à une caractéristique du sujet « bed » et non la possession ; les traductions : « Mon lit était doté/équipé de portes » ou « Mon lit était clos » plutôt que « Mon lit avait des portes ont été bonifiées. ».

[« but they have been taken away »] Le choix du temps à utiliser ainsi que la présence d’une structure passive ont posé quelques problèmes. La forme aspectuelle HAVE + -EN, ou present perfect, met en relation le passé et le présent, elle souligne le résultat d’une action passée (« take the doors away ») au moment de l’énonciation : le lit d’Antoinette n’a plus de portes. Ainsi, l’utilisation d’un passé simple ou d’un plus que parfait, qui indiquent une rupture avec le présent,

constituait une erreur de grammaire élémentaire. Il est préférable de traduire la forme HAVE + -EN par le passé composé, qui marque lui aussi, dans certains de ses emplois, le lien avec le présent. Les candidats qui ont choisi d'éviter le passif avec le pronom « ils » ont été pénalisés car il était possible et préférable de garder la structure impersonnelle du segment source en français et ainsi conserver l'idée qu'Antoinette ne savait pas qui avait retiré les portes, ou que cela lui importait peu. Il était possible également d'utiliser un passif inclusif en « on ».

[Mon lit était doté/équipé de portes, mais elles ont été confisquées/ Mon lit était clos, mais les portes ont été...]

3. "There is not much else in the room."

Les erreurs peuvent porter sur l'ordre du calque (« il y a peu d'autres choses »), des faux sens (« il ne reste plus grand-chose »), quelques contresens (« il n'y a rien de plus/rien d'autre »). Même si le registre de l'extrait n'est pas particulièrement soutenu, « *il y a pas grand-chose » relève de la langue parlée et représente un registre trop familier pour le contexte.

[Il n'y a pas grand-chose d'autre dans la pièce.]

4. "Her bed, a black press, the table in the middle and two black chairs carved with fruit and flowers."

Fusionner ce segment avec le précédent à l'aide de deux points pour éviter une phrase sans verbe était tout à fait acceptable mais pas nécessaire. Pour respecter le style moderne de l'extrait, on pouvait tout à fait conserver une phrase sans verbe ici.

[« Her bed, a black press, the table in the middle »] « Press » fait référence ici à une armoire ou un placard.

[Son lit (à elle), une armoire en bois sombre/foncé, la table au milieu/centre.]

[“and two black chairs carved with fruit and flowers.”] Il s'agissait ici de réagencer et/ou d'étoffer les éléments pour éviter les calques tels que «deux chaises noires sculptées avec des fruits et des fleurs». Il fallait faire attention à traduire « black » de la même manière pour les deux occurrences dans ce segment afin d'éviter d'être pénalisé.

[et deux chaises en bois sombre/foncé décorées/ornées de fruits et (de) fleurs sculptées/gravées.]

5. "They have high backs and no arms."

Conserver la personnification des chaises a été bonifié : « Elles ont de grands dos et sont dénuées de bras ». Comme au segment 2, "have" décrit une caractéristique des chaises et pouvait donc être traduit par « Elles sont à /se caractérisent par... ». Des incohérences sur la détermination et la négation ont été relevées telles que « * Elles ont des hauts dossiers et pas d'accoudoirs/aucun accoudoir » ; ce genre d'énoncé a été sanctionné pour faute de grammaire élémentaire car une forme affirmative n'est pas compatible avec la négation.

[Elles sont à haut dossier et sans/dénuées d'accoudoirs/repose-bras.]

6. "The dressing-room is very small, the room next to this one is hung with tapestry."

[« The dressing room is very small »] La difficulté était ici de trouver une équivalence à « dressing-room » qui ne détonait pas avec le contexte : on peut

supposer que cette pièce est l'endroit où la narratrice fait sa toilette et s'habille. Des propositions telles que « remise/buanderie/vestibule » ne convenaient donc pas ; « dressing » est trop contemporain, Sont acceptés « cabinet de toilette », « cagibi », « vestiaire », « garde-robe » et « penderie ». « Very small » pouvait être rendu par « très/tout petit(e) » ainsi que « minuscule » ou « exigu(ë) ».

[« the room next to this one is hung with tapestry »] Une traduction littérale comme « *la pièce d'à côté est pendue de tapisserie/accrochée avec de la tapisserie » n'était pas acceptable ; « la pièce d'à côté est remplie/pleine de tapisserie » débouchait sur un contresens, dans la mesure où l'on perd l'idée que les murs sont couverts de tapisserie. Il s'agissait ici d'étoffer et de réagencer pour arriver à un énoncé intelligible et dont le sens respecte l'énoncé source tel que « la pièce d'à côté est décorée (avec des)/recouverte/ornée de tapisserie ». La traduction de « tapestry » peut poser quelques problèmes : « papier-peint » ainsi que « tapisseries » constituaient des faux sens dans la mesure où le premier implique qu'il soit collé au mur et le deuxième fait référence à des œuvres tissées que l'on expose au mur. Ici on parle de « tapisserie » ou « tentures », c'est-à-dire du tissu tendu qui recouvre les murs pour les cacher et/ou protéger du froid.

[Le cabinet de toilette/cagibi est minuscule/exigu ; les murs de la pièce attenante/voisine/qui le jouxte sont habillés/recouverts de tentures.]

7. “Looking at the tapestry one day I recognized my mother dressed in an evening gown but with bare feet.”

[« Looking at the tapestry one day »] Ce début de segment peut être la source de nombreux calques (« *Regardant la tenture un jour ») qui pouvaient être évités avec un étoffement de « looking » tel que « Un jour que je regardais la tenture/Un jour, alors que je regardais la tenture ».

[« I recognized my mother »] Le verbe « recognized » décrit ici une action ponctuelle comme l'indique le marqueur temporel « one day » ; il fallait donc utiliser un passé simple (« je reconnus ») ou un passé composé (« j'ai reconnu ») dans la traduction, un imparfait ou plus-que-parfait ne convenait pas.

[“dressed in an evening gown but with bare feet.”] .

[Un jour que je regardais la tenture/les tentures, j'ai reconnu ma mère habillée/vêtue d'une robe de soirée, mais pieds-nus.]

8. “She looked away from me, over my head just as she used to do.”

Une lecture méticuleuse et une compréhension globale du texte étaient nécessaires ici pour analyser les éléments correctement : la narratrice décrit une hallucination, elle a vu sa mère dans la tenture et elle décrit son attitude vis à vis d'elle.

[« She looked away from me »] Le calque syntaxique « Elle semblait loin de moi » ne correspond pas au sens de l'énoncé source ; « look » est un verbe de perception ici et avec la particule « away » il indique que la mère de la narratrice a détourné le regard d'elle. Venait ensuite le choix du temps pour ce verbe : un imparfait constituait une erreur de repérage sur le plan temporel étant donné que nous nous trouvons dans une description de faits ponctuels : Antoinette a vu sa mère qui a alors détourné le regard. Un passé composé ou passé simple s'imposait donc ici et le choix devait être cohérent avec le segment précédent.

[Elle a détourné/détourna les yeux]

[« over my head »] Pour éviter le calque («Elle a regardé au loin, au-dessus ma tête/par-dessus ma tête»), il fallait trouver une équivalence acceptable à « look over someone's head » comme éluder/éviter ou esquiver du regard.

[“just as she used to do.”] Une traduction (« comme à son habitude » ou « comme elle le faisait toujours ») équivaut à un contresens. Ce que la narratrice nous explique ici c'est que autrefois sa mère l'évitait du regard, sans doute lorsqu'elle était enfant, comme la forme verbale « used to » l'indique, et non pas dans le présent.

[Elle a détourné les yeux, m'éludant du regard, comme autrefois / Elle détacha ses yeux de moi, regardant au loin, comme jadis.]

9. **“I wouldn't tell Grace this. Her name oughtn't to be Grace.”**

[“I wouldn't tell Grace this.”] Il fallait appréhender « would » de la bonne manière. Il n'était pas question d'un « would » fréquentatif présentant une habitude du sujet (« *Je ne le disais pas à Grace » / « *Je ne voulais pas le dire à Grace. »). Nous revenons dans la situation d'énonciation du passage ici, au présent de narration dans lequel la narratrice confie qu'elle ne raconterait pas son hallucination à Grace. « Would » a donc valeur de conditionnel dans ce contexte. D'autre part, Grace ayant une majuscule, il s'agit d'un nom propre qui n'est pas à traduire par « Grâce ». Pour rendre le « end weight » dans l'énoncé source, c'est-à-dire l'effet d'insistance créé par le placement du déictique « this » en fin de phrase, il était judicieux de placer sa traduction « ça » en début de phrase.

[Ça, je ne le dirais pas à Grace/ Je ne dirais pas ça à Grace.]

[“Her name oughtn't to be Grace.”] Il était évident que des traductions telles que « Ne fallait-il pas que son prénom soit Grace ? » ou « peut-être que son nom n'était pas Grace » ne pouvaient convenir. « Ought to » est un modal qui a la particularité d'être suivi de « to » ; il a une valeur de nécessité atténuée proche de celle de « should », mais elle est présentée comme objective. Pour la narratrice, le prénom Grace ne sied pas à sa gardienne.

[Son (pré)nom ne devrait être Grace/Elle ne devrait pas s'appeler Grace.]

10. **“Names matter, like when he wouldn't call me Antoinette, and I saw Antoinette drifting out of the window with her scents, her pretty clothes and her looking-glass.”**

[« Names matter »] si « matter » était analysé comme un nom on aboutissait à des traductions telles que « une affaire de noms/encore ce problème de (pré)nom ». Or, avec une analyse plus approfondie du contexte, on se rend compte que « matter » est un verbe ici et cette partie du segment devait donc se traduire par **«Les noms comptent/Les noms ont de l'importance/Les noms sont importants ».**

[« like when he wouldn't call me Antoinette »] La présence du pronom « he » a dérouté certains candidats qui l'ont traduit par « elle », « Grace » ou « ma mère ». Nous rappelons que les candidats ne doivent pas chercher à corriger le texte : « he » fait bien référence à un personnage masculin qui n'est mentionné qu'une seule fois dans l'extrait, lorsque la narratrice se souvient qu'il refusait de l'appeler Antoinette. La valeur de « would » n'est pas la même que dans le segment précédent : il s'agit ici du passé de « will » et exprime la volonté du sujet. C'est pourquoi «il ne m'appelait pas» ou « il ne m'appellerait pas » ne convenaient pas.

Pour le choix du temps, le passé composé, le passé simple ainsi que l'imparfait étaient acceptés étant donné qu'il est impossible de savoir si ce refus d'appeler la narratrice par son prénom était une occurrence unique ou pas.

[comme quand il a refusé/refusa/refusait de m'appeler Antoinette]

[« and I saw Antoinette drifting out of the window with her scents, her pretty clothes and her looking-glass »] La narratrice a des hallucinations ; elle voit ce qu'elle imagine, c'est-à-dire qu'elle se voit elle-même s'échapper par la fenêtre lorsqu'elle se souvient que Rochester refusait de l'appeler Antoinette. Pour la traduction de « drifting out of » le calque lexical « dériver par la fenêtre » était à éviter. « s'évanouir/s'échapper/s'envoler/disparaître/sortir par la fenêtre » ; « à travers la fenêtre » constituait un contresens puisque cette préposition impliquerait que la fenêtre était fermée. Pour la traduction du prétérit simple « I saw » le passé composé, passé simple et l'imparfait ont été acceptés en l'absence d'indications sur la répétition de cet événement. « scents » avait ici le sens de parfum plutôt qu'odeur, et « looking-glass » signifie « miroir » et non « lunette de vue » ou « longue-vue » ; à nouveau, une analyse attentive du contexte et le recours au bon sens permettait d'éliminer les traductions erronées.

[Un (pré)nom ça compte, comme quand il refusa/a refusé/refusait de m'appeler Antoinette, et (que) je vis/j'ai vu/je voyais Antoinette s'évanouir par la fenêtre avec ses parfums, ses beaux vêtements/jolis habits et son miroir.]

11. "There is no looking-glass here and I don't know what I am like now."

[« There is no looking-glass here »] Il fallait veiller ici à être cohérent en traduisant « looking-glass » de la même manière qu'au segment précédent.

[« and I don't know what I am like now »] Il fallait être vigilant quant à la traduction de « now » qui a pour valeur ici « désormais ».

[Ici, il n'y a pas de miroir et je ne sais plus à quoi je ressemble /pas de quoi j'ai l'air désormais.]

12. "I remember watching myself brush my hair and how my eyes looked back at me."

[« I remember watching myself brush my hair »] Possibilité de traductions maladroites (« Je me rappelle m'être regardée en train de broser mes cheveux »), des omissions (« Je me revois me broser les cheveux ») ainsi que le calque syntaxique « *je me rappelle me regardant en brossant mes cheveux ».

[Je me rappelle que je me regardais me broser les cheveux/ Je me rappelle me regarder/m'observer/me contempler me broser les cheveux]

[« and how my eyes looked back at me »] Cette partie du segment illustre bien la nécessité de se relire pour vérifier que leur proposition de traduction ait du sens. En effet, des non sens sont possibles tels que « *et comment mes yeux regardaient derrière moi/tenter avec les yeux de regarder derrière moi ».

[et comme(nt) mes yeux m'observaient en retour / me regardaient en retour / retournaient / renvoyaient mon regard.]

13. "The girl I saw was myself yet not quite myself."

Des erreurs de repérage possibles sur le début du segment, « the girl » pouvant être

traduit par « la fille » plutôt que « la jeune fille » ; d'autre part, il convenait de traduire le prétérit « I saw » par un imparfait ici étant donné qu'au segment précédant la narratrice dit qu'elle se regardait dans le miroir, cette action n'est donc pas ponctuelle mais prolongée, voire répétée. Le plus-que-parfait était inapproprié dans la mesure où nulle antériorité des faits n'est envisagée. Une autre difficulté provenait du pronom « myself » qui n'était pas un réflexif ici (comme dans une structure telle que « cut yourself ») et ne pouvait donc pas se traduire par « moi-même ». De plus, il fallait être vigilant à ne pas le traduire de façon différente lors de sa deuxième occurrence.

[La jeune fille que je voyais, c'était moi et pourtant pas tout à fait/vraiment moi.]

14. "Long ago when I was a child and very lonely I tried to kiss her."

[« Long ago when I was a child and very lonely »] « j'étais une enfant et très seule » serait pénalisé ; une réflexion sur la détermination du nom « enfant » était nécessaire pour éviter cet écueil. « Solitaire » ne convenait pas pour rendre « lonely », car cet adjectif implique que la personne aime et/ou recherche la solitude, ce qui n'était pas le cas ici ; cette proposition constituait un contresens.

[Il y a longtemps, quand j'étais enfant et extrêmement isolée/que je me sentais très seule]

["I tried to kiss her."] Le prétérit simple pouvait être rendu par un passé composé, passé simple ou imparfait dans ce contexte, mais pas un plus-que parfait car à nouveau il n'y a pas d'antériorité.

[j'ai essayé/j'essayai/J'essayais de l'embrasser.]

15. "But the glass was between us – hard, cold and misted over with my breath."

Certains ont relié les segments 14 et 15 entre eux, sans doute pour éviter de commencer une phrase par une conjonction de coordination. Comme pour les segments 3 et 4, cela n'a pas été sanctionné ces candidats, mais il était acceptable de commencer le segment 15 par « Mais ».

[« But the glass was between us »] il s'agissait de trouver un verbe pour décrire la situation dans laquelle la narratrice se trouve, embrassant son reflet dans le miroir, tel que « séparer » ; des propositions comme « le miroir se dressait » ou « s'interposait entre nous » paraissaient quelque peu maladroites.

["- hard, cold and misted over with my breath."] Le tiret devait être adapté : dans le cas présent, un point-virgule manifesterait une erreur d'interprétation car il marquerait une rupture trop nette par rapport à ce qui suit, qui n'a pas de véritable autonomie en l'absence de proposition principale. Cette partie de la phrase venant apporter une précision par rapport à « the glass », le meilleur choix était le recours à une virgule. Le lexique, « misted over » a conduit à des traductions maladroites (« pleine de buée à cause de »), des calques (« embuée avec »), des faux sens (« brouillée ») ou des barbarismes (« *brumisée »).

[Mais la paroi/surface de verre/la vitre/la glace/le miroir nous séparait, dur(e), froid(e) et embuée par mon haleine/souffle// couverte de la buée de mon souffle/haleine.]

Il y a une unique lucarne, placée en hauteur. Elle ne permet pas de voir au dehors. Mon lit était doté de portes, mais elles ont été confisquées. Il n'y a pas grand-chose d'autre dans la pièce. Son lit à elle, une armoire en bois sombre, la table au milieu et deux chaises en bois sombre, décorées de fleurs et de fruits sculptés. Elles ont de grand dos et sont dénuées de bras. Le cabinet de toilette est minuscule ; les murs de la pièce attenante sont couverts de tentures. Un jour que je regardais la tenture, j'ai reconnu ma mère, vêtue d'une robe de soirée, mais pieds-nus. Elle a détourné les yeux, m'éludant du regard, comme autrefois. Ça, je ne le dirais pas à Grace. Son nom ne devrait pas être Grace. Un nom, ça compte, comme quand il refusait de m'appeler Antoinette, et que j'ai vu Antoinette s'évanouir par la fenêtre, avec ses parfums, ses beaux habits et son miroir. Ici, il n'y a pas de miroir et je ne sais plus à quoi je ressemble désormais. Je me rappelle que je me regardais me brosser les cheveux, et comment mes yeux m'observaient en retour. La jeune fille que je voyais, c'était moi et pourtant pas vraiment moi. Il y a longtemps, quand j'étais enfant, et extrêmement isolée, j'ai essayé de l'embrasser. Mais la surface de verre nous séparait, dure, froide et embuée par mon haleine.